

ENTREZ DANS LE DÉBAT !

Annie ROUSSEAU, professeure au Département de français - Collège de Rosemont
(arousseau@crosemont.qc.ca)

INTRODUCTION

Évaluer une compétence intellectuelle nécessite le recours au médium de la parole, qu'elle soit écrite ou orale. L'écrit est certainement plus utilisé au collégial, l'examen et la rédaction constituant les formes d'évaluation les plus courantes. Or, pour les étudiants dont la maîtrise de la langue écrite est faible ou moyenne, tout exercice écrit est laborieux et souvent démotivant, puisque le résultat ne reflète pas toujours la pensée. Si on peut souhaiter que ces lacunes linguistiques soient comblées au terme des études collégiales, on peut contribuer à l'atteinte de cet objectif en ayant recours à d'autres médiums que l'écrit pour combattre efficacement le sentiment d'impuissance acquise. En effet, les compétences orales et écrites peuvent s'enrichir l'une l'autre. Exposer oralement ses idées facilite leur mise en texte; de même, les écrire améliore leur communication verbale. On a donc tout intérêt à varier le médium d'expression dans le cadre des évaluations.

C'est dans cette perspective que j'ai expérimenté à quelques reprises l'exposé oral dans le cadre de mes cours de littérature. Cependant, les bénéfices pouvant être retirés de l'exercice sont faibles étant donné ses inconvénients intrinsèques : manque de dynamisme et passivité qu'il impose au reste du groupe. À la recherche d'un mode d'évaluation orale, le débat m'est alors apparu comme un candidat potentiel. Je l'ai mis à l'épreuve à quatre reprises dans des groupes de *Littérature québécoise* et de *Littérature et imaginaire*. Résultat : tant les étudiants que le professeur ont été d'accord pour dire que cette activité surpasse toutes les attentes. En plus d'être un mode d'évaluation orale des plus satisfaisants, le débat s'est révélé un excellent moyen de dynamiser le groupe, d'augmenter la motivation et d'aller plus loin dans l'acquisition des connaissances. Si l'idée d'organiser des débats dans votre classe vous séduit, vous trouverez ici certaines réponses à vos questions à travers la description de l'activité, l'exposition d'un déroulement type ainsi que la présentation des facteurs de réussite d'un débat et de ses avantages.

DE QUOI S'AGIT-IL ?

« *débat* : n. m. Discussion organisée et dirigée »

La définition du *Robert* insiste sur le fait que le débat est une argumentation, certes, mais bien structurée. Il ne s'agit pas de lancer en classe un sujet de controverse et de demander l'opinion de tout un chacun (dans lequel cas il s'agirait bien d'une discussion, mais non d'un débat).

La première tâche du professeur qui souhaite organiser un ou des débats dans sa classe, c'est d'identifier, dans la matière vue ou à voir, des sujets pouvant prêter à controverse. En littérature, il peut s'agir de perceptions divergentes d'une œuvre, d'un personnage, d'un auteur; en histoire, d'interprétations contradictoires de causes ou de conséquences d'un même événement; en psychologie et en philosophie, de conceptions théoriques qui s'opposent... Même dans les disciplines qui sortent du champ des sciences humaines, on peut trouver des questions éthiques auxquelles il n'existe pas de réponse toute faite. D'ailleurs, les meilleures questions de débat sont celles qui portent elles-mêmes à interprétation. L'idéal est donc de recourir à des termes polysémiques dans la formulation de la question. Par exemple, dans mon cours de *Littérature québécoise*, je demande aux équipes de déterminer si le roman *Le libraire* de Gérard Bessette se solde ou non par un échec. Quoi de plus variable que les notions d'échec et de réussite ! Pour débattre, les équipes doivent d'abord définir le sens qu'elles donnent au mot « échec », et ce sens constitue le fondement de leur argumentation. Ainsi, en formulant des sujets dont certains termes prêtent eux-mêmes à interprétation, on augmente les chances d'avoir une argumentation plus solide et plus riche.

Une fois les sujets de controverse identifiés, on désigne des étudiants qui seront chargés de défendre chacune des positions possibles (pour ou contre, théorie A ou théorie B). Cela permettra ensuite l'organisation, en classe, de joutes oratoires durant lesquelles les étudiants viendront présenter leur argumentation. Qu'il y ait 12, 24 ou 38 étudiants inscrits dans le groupe, il n'y a aucune raison de ne pas faire participer tout le monde. Il suffit d'organiser plusieurs débats au cours de la session pour éviter qu'ils aient lieu la même semaine; cela en diminuerait l'intérêt. On forme des groupes de deux, trois ou quatre étudiants. Pour plus d'équité, on peut s'assurer qu'il y aura une gradation dans la complexité des sujets proposés. On peut également offrir plus d'encadrement aux étudiants qui se livreront les premiers à l'exercice.

Voici, à titre d'exemple, la façon dont étaient organisées les séances de débats dans mon cours *Littérature et imaginaire* de la session d'hiver 2005.

ORGANISATION LES SÉANCES DE DÉBATS - COURS LITTÉRATURE ET IMAGINAIRE		
SEMAINE	CONTENU	ÉVALUATION
1-4	Étude des contes de Maupassant	---
5		Débat 1 (groupes A-B) Débat 2 (groupes C-D) Dissertation I
6-9	Étude de <i>L'Écume des jours</i>	--
10	---	Débat 3 (groupes E-F) Débat 4 (groupes G-H) Dissertation II
11-13	Étude de <i>Huis clos</i>	--
14	---	Débat 5 (groupes I-J-K)
15	---	Dissertation III

La formation de onze groupes de trois étudiants a permis l'organisation de cinq débats. Les deux premiers ont eu lieu l'un à la suite de l'autre, à l'intérieur de la même période de cours, et opposaient chaque fois deux équipes. Les troisième et quatrième débats ont été organisés de la même manière à la dixième semaine. Quant au dernier débat, il a opposé trois équipes.

S'il est nécessaire d'organiser les équipes assez tôt dans la session, il est souhaitable de se laisser une marge de manoeuvre. Ainsi, pour ma part, je détermine, dès la deuxième semaine, quels seront les étudiants qui participeront aux débats portant sur la première, la seconde et la troisième oeuvre au programme. Ensuite, deux semaines avant la tenue de l'activité, je soumetts les questions et organise les groupes parmi la portion des étudiants ayant été désignés pour débattre sur cette oeuvre. On peut ainsi ajuster le nombre d'étudiants dans chaque équipe et contrer les inconvénients des abandons qui surviennent en cours de session.

DÉROULEMENT TYPE

La façon dont sera structuré le déroulement de la joute oratoire influence les chances de succès de l'activité. Plusieurs perçoivent le débat comme une sorte de confrontation à bâtons rompus d'arguments, le vainqueur étant celui qui parle le plus vite ou le plus fort. Or, ce type de discussion ne permet pas l'exposition d'une argumentation approfondie; surtout, les risques de dérive sont grands. Rappelons que le débat est une « discussion organisée et dirigée ». Il revient au professeur d'établir un cadre strict qui va assurer une certaine cohésion dans les échanges. Une structure bien définie donne une allure plus officielle à l'exercice et favorise la retenue tant sur le plan du niveau de langage que sur celui du contenu même des échanges.

D'abord, il est nécessaire de minuter la durée des interventions de chaque équipe. Cela favorise la concision et la clarté de l'argumentation, puisque cela oblige les équipes à mieux structurer et synthétiser leur pensée. Cela permet également d'offrir à chaque équipe un temps d'intervention précis, à l'intérieur duquel ni la salle ni les membres de l'autre équipe n'auront un droit de parole. Sans cette attribution de périodes d'intervention réservées aux équipes, le débat risque de sombrer dans la plus totale superficialité, une bonne argumentation ne pouvant être exposée de manière satisfaisante en quelques dizaines de secondes. Voici, à titre d'exemple, la répartition des trente minutes consacrées à chaque débat dans mes cours de littérature.

RÉPARTITION DES TRENTE MINUTES	
RONDES	DISCUSSIONS
Première ronde (10 minutes)	a) Exposition de l'argumentation de l'équipe A (5 minutes) b) Exposition de l'argumentation de l'équipe B (5 minutes)
Deuxième ronde (10 minutes)	a) Réfutation et argumentation – équipe A (5 minutes) b) Réfutation et argumentation – équipe B (5 minutes)
Troisième ronde (10 minutes)	a) Débat (équipes A, B et assistance)

Dans un déroulement comme celui-ci, chaque équipe, à tour de rôle, dispose d'une première période de temps pour exposer son argumentation. Ensuite, la deuxième ronde permet à chacune d'elles, toujours à tour de rôle, de s'objecter à l'argumentation présentée lors de la première ronde par l'équipe adverse. Durant ces deux rondes, seuls les membres de l'équipe désignée ont le droit de parole. Ceux de l'autre équipe peuvent communiquer, mais par écrit. La troisième ronde est plus animée, puisque c'est le moment où peuvent se produire des échanges plus spontanés: quiconque souhaite intervenir en a le droit, même des membres de l'assistance. Cela stimule l'intérêt des autres étudiants pour l'activité et évite la polarisation du débat. Il est aussi étonnant de voir à quel point la salle assure une certaine régulation des échanges. Les étudiants interviennent pour soulever l'incohérence de certains propos, pour défendre une idée qui a été négligée, pour demander des clarifications. Tout le bénéfique du travail de groupe se trouve ici réalisé.

Pour assurer le bon déroulement de la joute oratoire, la présence d'un modérateur est essentielle. Bien entendu, le professeur semble tout naturellement désigné pour ce rôle. Or, pourquoi ne pas le donner à un étudiant? Les volontaires ne manquent jamais et le sérieux avec lequel ils exercent leur fonction est impressionnant. Le modérateur a pour tâches de minuter les interventions, d'accorder et de retirer le droit de parole au cours des trois rondes et de rappeler aux étudiants (particulièrement ceux des équipes qui s'affrontent) qu'ils doivent s'adresser à lui, et non directement à leurs opposants. De manière générale, on voit donc que le modérateur, comme son nom l'indique, est là pour modérer le feu des échanges et s'assurer que le débat se déroule dans le respect des règles établies et des individus. Le recours à un étudiant pour occuper ce rôle de modérateur a de nombreux avantages. Le plus important d'entre eux est le type de climat qu'il permet d'établir dans la classe lors des débats: la sensation, par le groupe, d'être responsable de l'activité qui est en train de se dérouler, d'en avoir le contrôle total. Ce sentiment a quelque chose d'exaltant, autant pour les étudiants que pour le professeur, qui voit son groupe mener une réflexion riche et soutenue de manière autonome. Un autre avantage est que cela incite des étudiants qui n'ont jusqu'alors jamais pris la parole en classe à le faire. Il est peut-être moins intimidant pour eux de s'adresser à un pair qu'à un professeur.

La disposition physique des participants a son importance. Idéalement, pour intégrer l'assistance au débat, on placera les membres des deux équipes non pas complètement face à face, mais le long de deux rangées en biais, de façon à former un triangle avec la première rangée de bureaux de la salle. On peut placer le modérateur au milieu de cette première rangée pour les deux premières rondes, de façon à permettre aux membres de chaque équipe de s'adresser à lui plus aisément. Pour la dernière ronde, il peut s'avancer pour rejoindre la pointe du triangle formé par les deux rangées de participants, de manière à faire face à l'assistance.

ASSURER LA RÉUSSITE DE L'ACTIVITÉ

Comme toute activité pédagogique qui sort de la routine du cours magistral et des travaux pratiques, les débats peuvent être une activité aussi stimulante que décevante. Les risques de fiasco sont réels : il suffit pour cela que les équipes présentent une argumentation insignifiante ou que les étudiants ne participant pas au débat soient absents (de corps ou d'esprit !). Il existe cependant différents moyens de diminuer ces risques.

D'abord, il faut attribuer un pourcentage de la note finale au débat. Cela permet ensuite d'exiger des étudiants une préparation préalable en lui accordant une partie des points. Cette préparation assure la présentation d'une argumentation de qualité ; car plus la durée prévue pour les débats est élevée, plus une préparation soignée est nécessaire pour éviter les temps morts, la redondance ou la dérive. La spontanéité et l'improvisation, bien que faisant partie de la nature même du débat, doivent être réduites au minimum. Plus les étudiants auront travaillé sur leur argumentation, anticipé celle de l'équipe adverse, prévu des réfutations possibles, plus le débat sera intéressant et enrichissant, tant pour eux que pour les spectateurs. Cela permet aussi une véritable appropriation du sujet par les étudiants, ce qui leur donne une belle assurance lorsque vient le moment de prendre la parole.

L'autre avantage lié à l'exigence d'une préparation préalable, c'est que cela permet d'évaluer individuellement le travail de chaque membre de l'équipe sans exiger d'eux qu'ils prennent nécessairement la parole lors du débat. Certains étudiants timides peuvent en effet trouver très difficile d'intervenir dans le cadre plus compétitif du débat. Sachant qu'il leur suffit d'être présents et préparés pour remplir les exigences de l'évaluation, ils anticiperont l'épreuve avec beaucoup moins d'angoisse. C'est ainsi que j'ai pris l'habitude de rencontrer tous les membres des équipes quelques jours avant la tenue du débat. Lors de cette rencontre, ils me présentent oralement leur plan d'argumentation ainsi que des réfutations possibles aux éventuels arguments de l'équipe adverse. Ces rencontres donnent parfois lieu à des échanges particulièrement intéressants, qui me donnent l'occasion d'aller beaucoup plus loin dans la matière que je ne le ferais en classe.

La meilleure façon de stimuler la motivation des étudiants, tant participants que spectateurs du débat, c'est de se servir de cette activité comme exercice préparatoire pour une évaluation subséquente. Par exemple, le débat peut être l'occasion de procéder à une révision ou de faire la synthèse des apprentissages en vue d'un examen. En littérature, il me permet de préparer les étudiants à la dissertation qu'ils devront rédiger sur l'œuvre étudiée. Les étudiants sont avertis que les sujets proposés lors du débat ressemblent à ceux qui seront proposés pour la rédaction qui suit. Il leur est permis de prendre des notes lors des débats et de les utiliser le jour de l'évaluation. Bien que les sujets proposés lors de l'épreuve ne soient jamais identiques, le brassage d'idées généré par les débats se révèle très utile pour un grand nombre d'étudiants, qui éviteront ainsi le syndrome de la page blanche. De telles conditions ont pour résultat de rendre les débats très populaires.

J'ai observé que depuis que j'organise ainsi mes évaluations, le taux d'absentéisme lors de ces périodes est au plus bas, et les étudiants prennent plus de notes que lors de n'importe lequel de mes cours ! On ne peut pas en dire autant des interminables périodes consacrées à des exposés oraux... Quant aux étudiants participant aux débats, la rédaction subséquente ne les effraie plus, leur travail de préparation pour le débat les amenant à développer une compréhension très approfondie de l'œuvre et de ses thématiques.

L'exercice a donc le mérite de réussir là où échoue n'importe quel discours de professeur : faire comprendre aux étudiants qu'une rédaction se prépare au même titre qu'un examen. Lorsqu'ils constatent l'impact positif qu'a eu le débat sur leur confiance et leurs habiletés en situation de rédaction, certains étudiants n'hésitent pas à refaire l'exercice pour eux-mêmes à partir des sujets proposés pour les débats sur les autres œuvres au programme.

Une autre façon de stimuler l'intérêt des étudiants qui assistent aux débats, c'est de leur demander d'évaluer l'argumentation des équipes. Selon le temps disponible, on peut faire de l'évaluation une activité pédagogique en elle-même. On peut, par exemple, regrouper les étudiants et leur demander de s'entendre, puis de justifier par écrit la note attribuée aux équipes. Il faut cependant être prêt à utiliser cette évaluation pour attribuer une partie (même minime) des points consacrés aux

débats. Accorder ainsi aux étudiants de la classe un pouvoir réel d'évaluation contribue à les intéresser au débat, à les inciter à intervenir lors de la dernière ronde. Cela est également plus logique dans la mesure où ils sont les principaux récepteurs de la communication, ceux qui bénéficient du travail réalisé par les équipes participantes. Il est donc normal qu'ils aient leur mot à dire sur la qualité de la présentation qui leur a été faite. On peut d'ailleurs, en cette matière, se fier entièrement à leur honnêteté et leur sérieux; il ne m'est jamais arrivé d'observer de différences notables entre mon évaluation et celle de la classe.

AVANTAGES DU DÉBAT

À la différence de l'exposé oral, le débat constitue un exercice dynamique qui ne laisse pas l'assistance passive. C'est aussi une activité plus riche et plus condensée: quel exposé oral pourrait être aussi aisément mené à six ou huit personnes, et en trente minutes? Le débat offre surtout une satisfaction peu commune dans le contexte scolaire, soit une rétroaction immédiate. En effet, il ne s'agit pas, comme c'est le cas pour un travail écrit ou une présentation orale, de seulement communiquer un contenu déterminé à l'avance. Le contexte du débat offre la possibilité de corriger, de rectifier, de clarifier la communication en fonction de la réaction des récepteurs. Soumise à d'autres jugements que celui du professeur (et parfois plus sévères que le sien!), la communication se doit d'être encore plus limpide. Bien préparée, une équipe n'aura pas de peine à passer l'épreuve du débat; mal préparée, son sentiment d'être écrasée par l'argumentation de l'équipe adverse sanctionnera ses manques mieux que ne le ferait une mauvaise note. Une telle expérience illustre de manière beaucoup plus frappante l'impact lors d'une évaluation, d'une préparation adéquate.

Le caractère ludique et compétitif du débat semble plaire particulièrement aux garçons qui, généralement, y excellent. C'est probablement ce même caractère qui fait des débats l'activité pédagogique qui, au terme de la session, est la plus appréciée par l'ensemble des étudiants. Comme participants, ils tirent une fierté proportionnelle à la qualité de l'opposition qu'ils ont rencontrée chez l'équipe adverse. Comme spectateurs, l'animation de l'échange suscite leur intérêt, et l'opportunité d'y participer les stimule. Dans mes cours, beaucoup d'étudiants identifient les débats comme l'activité d'apprentissage qui les a le plus aidés à réussir leurs rédactions. Il est évidemment difficile d'évaluer de manière chiffrée l'impact réel de cette activité sur le développement de leurs compétences intellectuelles. Cependant, une chose est certaine: depuis que j'expérimente les débats en classe, je propose des sujets de dissertation plus complexes qu'autrefois à mes étudiants sans observer de variations notables dans les taux d'échec de cette épreuve.

Je suis donc convaincue que les débats me permettent d'aller beaucoup plus loin dans l'étude des œuvres au programme, et que tous y trouvent leur compte.